

LETTRE DE GRECE

La renaissance hellénique

(De notre correspondant particulier)

Athènes, 12 février.

Le 4 février, le gouvernement du général Metaxas a dressé le bilan de six mois d'activité. Le fait incontestable est qu'un grand changement est intervenu dans la vie publique en Grèce.

La politique et les politiciens bannis

L'incertitude et l'énervement d'hier ont disparu. Tout est rentré dans la norme.

Chacun s'occupe paisiblement de ses affaires sans se soucier de combinaisons ou de surprises politiques. La politique, qui a causé tant de tort à ce pays, a été bannie de la vie publique des citoyens hellènes. On laisse agir le gouvernement en qui on a confiance. Cette confiance s'extériorise d'ailleurs par de suffrages d'approbation parvenant de tous les coins du pays.

Ces approbations sont en quelque sorte le reflet de l'âme hellénique, fatiguée des luttes intestines et des querelles partisans. D'autre part, la menace communiste a été complètement écartée grâce à l'énergique intervention du 4 août, **albo lapillo...**

Depuis, le communisme a été mis hors la loi et aucune réaction ne s'est faite. Mais qui souhaiterait et qui approuverait un retour vers le passé tortueux et dissolvant ?

Retour aux traditions nationales

Le nouveau système gouvernemental, tout en présentant bien des affinités avec le fascisme italien et le nazisme allemand, semble avoir été fondé à l'intention des Grecs, peuple réputé frondeur. Le nouveau régime est démocratique et populaire. C'est en somme la démagogie qu'on a voulu mettre au ban. Et sur ce point, le général Metaxas a réussi à mater les ambitions et à refondre le peuple dans un idéal basé sur les traditions nationales, historiques et religieuses de la nation hellénique. Aussi, le bilan de cette activité gouvernementale constitue-t-il un éloquent tableau de ce qui a été fait et de ce qui sera fait.

Et voici, du reste, ce bilan, d'après le communiqué officiel du sous-secrétaire de la presse :

Faites-moi de la bonne politique je vous ferai de bonnes finances

« La drachme dégringolait et la couverture or de la Banque de Grèce ne cessait de diminuer. La dévaluation de la drachme était considérée comme inévitable.

Aujourd'hui, les fonds d'Etat hel- et la couverture or de la Banque de Grèce ne cessait d'accroître une augmentation, prouvée par l'état hebdomadaire de l'Institut d'émission.

Les fonds d'Etat à la Bourse d'Athènes et sur les places étrangères ne cessent d'être en recul ; les capitaux s'expatrient.

Aujourd'hui, les fonds d'Etat helléniques sont soutenus au Stock Exchange et la confiance envers l'Etat s'est renforcée.

Plus de conflits sociaux

Des grèves sanglantes se succédaient à intervalles rapprochés. La vie économique du pays était paralysée.

Aujourd'hui, ni grèves, ni lock-out. Au contraire, coopération entre employeurs et employés.

Le chômage s'aggravait provoquant des conflits sociaux.

Aujourd'hui, le chiffre des chômeurs est réduit de 58.000 unités. Le nombre des chômeurs est au niveau de 1928, année pourtant d'abondance et de prospérité.

Les ouvriers avaient été abandonnés à leur sort et réduits à un pitoyable état, état duquel tiraient profit les agents de l'Internationale communiste poussant les classes ouvrières à la guerre civile.

Aujourd'hui, les ouvriers grecs sont régis par les lois ouvrières les plus généreuses : la journée de huit heures, les salaires minima, l'arbitrage obligatoire, les contrats de travail collectifs, l'assurance sociale, etc.

Hors de l'emprise des démagogues

La Grèce rurale avait été abandonnée aux démagogues qui entretenaient leur clientèle électorale à l'aide de discours et de promesses fallacieuses. Tous les travaux productifs avaient été abandonnés. Malgré les bonnes récoltes, les paysans étaient plongés dans la misère la plus noire.

Aujourd'hui, grâce aux mesures prises, les terres sont bonifiées, de nouveaux grands travaux ont été entrepris à Salonique, 600.000 hectares ont été rendus fertiles et l'étendue des cultures a dépassé toutes les précédentes.

La restauration de la marine.

L'armée, la marine et l'aviation avaient été délaissées. Au point de vue de la défense nationale, la situation de la Grèce était déplorable.

Aujourd'hui, des préparatifs militaires qu'on estimait pouvoir être effectués en huit ans, sont réalisés en une année. Du matériel de guerre d'une valeur de 6.150 millions est commandé directement par l'Etat sans l'intervention d'intermédiaires.

La marine de guerre était presque réduite à néant. Pas de programme naval.

Avec le changement de régime, les navires de guerre ont subi des réfections, leur armement a été complété grâce à l'équipement de torpilles, munitions et canons pour la défense anti-aérienne. En même temps, un programme naval complet a été élaboré et mis en

LES ARTICLES DE FOND DE L' « ULUS »

L'Entente Balkanique

En partant pour Athènes, en vue d'assister aux travaux du Conseil de l'Entente balkanique, le ministre des Affaires étrangères, D. Teyfik Rustü Aras, a dit à la presse.

— On constatera que l'Entente balkanique est la plus solide des institutions existantes...

Le jugement aura pour effet de plonger dans une profonde surprise le rédacteur de ce journal, l'un des plus importants d'Europe, qui constatait récemment que, par la réalisation de l'accord bulgare-yougoslave, l'Entente Balkanique était pratiquement finie. D'ailleurs, l'histoire des suppositions au sujet de la faillite de l'Entente balkanique n'est pas nouvelle. Nous nous souvenons qu'à la suite d'une manifestation de nervosité de Vénizelos, à Athènes, les plumes malveillantes avaient tracé les mêmes lignes. Par une coïncidence doublement curieuse, la présidence du conseil passe, cette fois, du Dr. Aras au président du conseil yougoslave, M. Stoyadinovitch, tandis que la première assemblée générale de l'union de presse balkanique se tient, précisément, à Athènes.

Si les ententes ne reposent pas sur une base sûre, c'est à dire, si des besoins communs ne répondent pas à la défense des intérêts communs, on ne les conserve pas sur pied par la littérature des journaux et par des démonstrations verbales. Est-ce ou n'est-ce pas une vérité que l'intérêt commun des Etats balkaniques réside dans la paix des Balkans ? Est-il possible, oui ou non, de défendre cet intérêt commun ? C'est là toute la question. Sinon, des crises de nerfs peuvent surgir de temps à autre ; il se peut qu'il y ait des controverses. Ceux qui se sont entendus pour se défendre l'un l'autre contre des dangers déterminés suivent indubitablement de plus près leurs entreprises réciproques, les mesures que prend chacun d'eux. Mais, finalement, la réalité impose ses conditions.

Non seulement les Etats de l'Entente balkanique n'ont pas, chacun pris individuellement, des intérêts qui soient aux dépens les uns des autres, mais ils n'ont aucune opposition entre eux en ce qui concerne la protection de la paix balkanique et de la paix mondiale. Ils servent la même cause dans leur propre zone et dans le cadre de la S. D. N. La liquidation des divergences entre l'un quelconque des pays de l'Entente et une tierce puissance ne peut servir qu'à consolider le front commun de l'Entente elle-même. Car l'Entente balkanique n'est dirigée contre personne ; elle est pour ; elle ne songe à rien autre qu'à la sécurité nationale et à la paix régionale. Elle accepte la collaboration de quiconque liquide les aspirations contraires.

Nous ne doutons pas que, dans l'atmosphère mondiale actuelle, on saluera comme très profitable la réunion du conseil de l'Entente balkanique à Athènes et la manifestation de force et de solidarité qu'elle constitue, suivant ce qu'a dit M. Teyfik Rustü Aras.

Falih Rifki ATAY.

La sollicitude du gouvernement

Le budget présentait un déficit de 1.200 millions. Aujourd'hui, les économies réalisées atteignent 1.600 millions.

Le système fiscal constituait un guépier. Les petits artisans et le menu peuple étaient pressurés, alors que les privilégiés augmentaient. Le nouvel Etat établi sur le droit, a fait répartir entre les producteurs de tabac la plus value enregistrée dans les tabacs stockés par l'Etat.

La prévoyance sociale était inexistante. On se bornait à distribuer des secours aux chefs de file et aux agents électoraux du parti au pouvoir. Le gouvernement actuel a accordé 15 millions aux classes pauvres pendant les fêtes et est parvenu à disposer d'un demi-milliard pour la sérieuse organisation de la Prévoyance sociale.

Pour la salubrité et l'hygiène publiques rien n'existait. Les tuberculeux déambulaient à travers les rues. Après le changement du 4 août 1936, le nouvel Etat a fait plus que depuis la fondation du royaume. On a établi la vaccination obligatoire, pour combattre la variole, on a créé des laboratoires microbiologiques en Macédoine, où des grands travaux d'assainissement, de drainage et d'assèchement ont été entrepris.

On a assaini des régions décimées par la malaria, des hôpitaux ont été construits et des sanatoria agrandis.

Le taux d'intérêt, suivant les cas avait atteint les niveaux de 9 pour cent, 10 pour cent, et même 13 pour cent. Le nouvel Etat, a uniformisé le taux de l'intérêt à 6 pour cent.

Jusqu'au 4 août, les réfugiés n'étaient pour les gouvernements qu'une masse bonne à être exploitée pendant les périodes électorales.

Le nouvel Etat remplace les misérables baraquas, fait construire des maisons pour les réfugiés et s'occupe de leur installation définitive.

La Grèce et l'étranger

Les étrangers plaignaient la Grèce ou la ridiculisaient. Aujourd'hui, toute la presse étrangère parle élogieusement de la renaissance hellénique.

Enfin, la position internationale de la Grèce est plus solide et plus puissante que jamais.

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

LE KURBAN BAYRAM

Le mülteflik d'Istanbul communique : Le dimanche, 21 février 1937, coïncidant avec le 9 Zilhicce 1355, on fêtera la veille du Bayram (arefe). Lundi, il y aura Bayram. ***

A l'occasion des fêtes du Kurban Bayram, les établissements officiels seront fermés pendant quatre jours jusqu'à jeudi inclusivement.

LES FONCTIONNAIRES ET LE SERVICE MILITAIRE

Le Vilayet a été informé que les diplômés des lycées ou des écoles secondaires assimilées aux lycées qui sont admis au service de l'Etat sans avoir fait leur service militaire, seront considérés pendant une durée de trois ans comme « candidats » fonctionnaires.

LA MUNICIPALITE

LES AUTOBUS

Ce n'est que depuis lundi seulement que la Municipalité a commencé effectivement à percevoir une quote-part de 10 % sur les recettes des autobus circulant en notre ville — et ceci faute d'avoir pu distribuer à temps des carnets à souche à toutes les lignes d'autobus.

La Municipalité a été avisée que certains exploitants des autobus en circulation entre Egipt et Keresteciler et Taksim et Yenimahalle ont essayé de faire payer aux usagers le surplus de 10 % sur le prix du passage, au besoin en les forçant à débarquer en cas de refus. Les préposés du service de la circulation viennent d'être avisés que cette taxe doit être payée par les propriétaires d'autobus et non par le public.

D'autre part, le contrôle sur les autobus sera intensifié et à toute contravention la plaque et le permis de conduire leur seront retirés.

LES PERMIS DE CIRCULATION DANS LES TRAMS

Un confrère du soir résume comme suit tout l'historique de cette question : En vertu du premier accord entre la Société et le ministère des Travaux Publics, il était entendu que les permis de circulation à prix réduit ne devaient être délivrés qu'aux écoliers de 15 ans et au-dessous et que lesdits permis ne seraient valables que pour le parcours compris entre le domicile de leurs détenteurs et l'institution scolaire qu'ils fréquentent. En vertu d'un accord conclu en 1921, il était convenu que les écoliers et les soldats payeraient 100 paras.

En 1922, les étudiants avaient demandé la dénonciation de la convention précédente. Ils sollicitaient l'extension du traitement réservé aux militaires à toute la jeunesse des écoles et de l'Université, sans distinction d'âge et sans tenir compte du fait que le parcours correspondait ou non au voyage que font quotidiennement les intéressés pour se rendre à l'école ou en revenir. La Société avait accepté, à l'époque, l'arbitrage du ministère des Travaux Publics ; le ministère, à son tour, s'était rallié au point de vue soutenu par la Société. Il avait rejeté l'abrogation des dispositions de l'accord de 1921 au sujet du permis des écoliers et avait décidé le maintien tant de la limite d'âge que de celle du parcours.

Ces temps derniers, en signe de profonde considération personnelle pour le ministre des Travaux Publics, M. Cetinkaya, la société avait accepté, en principe, de délivrer des permis de circulation au rabais à tous les écoliers et étudiants, sans distinction d'âge, tout en maintenant cependant la restriction portant sur le parcours. Mais le ministère des Travaux Publics ne s'était pas encore rallié à ce point de vue insistant pour que les permis délivrés soient valables pour tout le réseau.

Le directeur des Tramways, M. Gindorff, qui se trouve actuellement à Ankara, a même précisé au sujet de cette question des pourparlers avec les départements intéressés.

LES CAVEAUX DE FAMILLE

En attendant la création d'un nouveau et grand cimetière moderne, l'Assemblée de la ville a eu à s'occuper du cas de ceux qui désirent acheter des caveaux. La commission des affaires civiles avait dressé un rapport à cet effet. Elle propose de percevoir pour une tombe individuelle de 4,5 mètres carrés de superficie, pour une seule inhumation — 10 Ltqs. Pour les caveaux pouvant contenir trois cercueils et de 12 mètres carrés, on percevra 30 Ltqs. L'Assemblée a approuvé ce rapport tel quel.

LES APPAREILS D'ONDULATION

Rien de définitif encore n'a été décidé au sujet des appareils pour ondulations employés par nos coiffeurs. L'article 3 du rapport élaboré à ce propos par la commission ad hoc ayant été jugé peu clair, l'assemblée de la ville, au cours de sa dernière séance, en a décidé le renvoi à ladite commission, pour supplément d'étude.

LES ASSOCIATIONS

LES CHAUFFEURS DEVANT LES URNES

Les élections des membres du conseil d'administration de l'Association des chauffeurs, commencées lundi, doivent prendre fin aujourd'hui. Le premier jour a été consacré aux chauffeurs de la région d'Istanbul ; le second et le troisième à ceux de Kadiköy et des environs.

Or, c'est à peine si 36 personnes se sont présentées aux urnes, pour les centaines de chauffeurs d'Istanbul. Toutefois, la plupart des votants étaient mandatés pour déposer des bulletins au nom également de leurs collègues. On en a vu ainsi, qui votaient au nom de 8 ou 10 chauffeurs dont ils exhibaient régulièrement la carte de membres de l'association.

Toutefois, ce fait a suscité de vives protestations. On affirme, en effet, que ni les traditions ni le règlement de l'association n'admettent le vote par délégation.

POUR L'EMBELLEMENT DU CIMETIERE DE KARACA AHMET

Une association pour l'embellissement du cimetière de Karaca Ahmet, d'Uskiüdar, a été constituée par décision du Vilayet en date du 5 janvier 1936. Le but de l'association est de veiller à ce que cette gigantesque nécropole qui sollicite si vivement l'intérêt des touristes étrangers soit conservée dans un état digne du prestige national. Dans ce but, le cimetière devra être ceint d'un mur, les allées et les tombes devront être entretenues et les os de nos ancêtres ne devront plus être foulés aux pieds.

L'association, dont le siège est à Uskiüdar, quartier Mirahor, au local de l'école primaire, ex-Rüstem pasa et ses membres se réuniront tous les dimanches de 9 h. 30 à 12 h. On accepte des dons contre reçu et l'on inscrira des membres.

On ne peut que féliciter les auteurs de cette initiative pour leur pieuse et louable intention. On nous permettra toutefois de formuler quelques réserves. D'abord, le titre même de l'association ne nous paraît pas fort heureux. Peut-on, en effet, « embellir » un cimetière et ces deux mots ne jurent-ils pas d'être ainsi accomplis ? Nous eussions préféré l'entretien du cimetière.

De plus, ce terme d'embellissement est bien imprudent. Si l'on entendait de tracer des allées et des plates bandes à travers le cimetière, avec du gazon bien ratissé, bien peigné, et des pierres tombales bien verticales, ne risquerait-on pas d'enlever au cimetière de Karaca Ahmet ce qui fait précisément son charme aux yeux des étrangers : ces herbes folles qui poussent dru, ces cyprès centenaires, tout ce qui exprime la vigueur de la nature que rien ne discipline ni ne limite dans son essor, contrastant avec l'image de la mort !

L'ANNIVERSAIRE DU « HALKEVI » DE BEYOGLU

A l'occasion de l'anniversaire de la fondation du Halkevi de Beyoglu, une cérémonie aura lieu dans les salles des fêtes, le dimanche, 21 février. Tous les compatriotes y sont cordialement invités. Au programme :

1. — La Marche de l'Indépendance ;
2. — Discours par le président du Halkevi de Beyoglu, M. Ekrem Tur
3. — Concert, par la section musicale ;
4. — Exhibitions sportives par la section sportive ;
5. — Comédie, par la section théâtrale.

L'ARKADASLIK YURDU

Les membres de l'« Arkadaslik Yurdu » sont informés que l'Assemblée générale annuelle aura lieu, cette année, le dimanche, 28 février 1937, à 10 h. 30, et sont instamment priés d'y assister.

LE COMITE.

GOLDSMIDT FUKARA PERVER KADINLAR CEMİYETI (Société de Dames et Demoiselles Israélites)

La Société de Dames et Demoiselles Israélites a l'honneur d'inviter les membres à la distribution des vêtements aux enfants qui aura lieu le lundi, 22 février, a. c. à 15 h. p. m., dans le local de l'ex-école Goldschmidt.

LES ARTS

LE CONCERT RAMIN A LA « TEUTONIA »

Le trio Ramin, universellement connu, et composé de M. le Prof. Ramin, de M. Reinhard Wolf et de M. le Prof. Grümmer, donnera un concert ce dimanche, 21 février, dans l'après-midi, à 5 heures, dans les salons de la « Teutonia ».

On peut se procurer des cartes d'entrée à la librairie Kalis, Beyoglu.

LES CONFERENCES

A LA « DANTE ALIGHIERI »

La conférence du Prof. Steimaier sur Les réalisations du fascisme : la « bonifica »

a été remise au 26 février ; elle aura à 16 heures 30, à la « Dante Alighieri ».

Contre la hausse des prix en France

Paris, 17 A. A. — On a prévu de nouvelles mesures pour lutter contre la hausse injustifiée des prix, comme par exemple l'obligation d'annoncer à l'avance toute augmentation projetée. On a établi une liste des marchandises soumises au contrôle des prix. Les peines prévues sont l'affichage dans la devanture, la prison jusqu'à six mois et l'amende jusqu'à 100.000 francs.

Entretien avec un misogyne

M. Hikmet Feridun écrit dans l'Aksam :

J'avais lu dans plusieurs revues les articles publiés par le Dr. Hüseyin Keleş, médecin en chef de l'hôpital français de Sisi et spécialiste des maladies nerveuses.

Aussi, le considérais-je comme un misogyne invétéré.

Vivent les temps primitifs !

Dès que je lui suis présenté, ma première question fut de lui demander s'il était effectivement misogyne.

— Je ne le suis pas dans toute l'acceptation du mot. Mais je réprovoque seulement la conduite de certaines de nos sœurs les tenant responsables des incompatibilités d'humeur rencontrées dans les ménages.

Prenez en considération que l'homme à l'âge préhistorique a joué dans la vie familiale le rôle unique de l'homme.

L'homme se marie pour avoir un enfant. Dès que celui-ci est né, il appartient à la mère de l'élever de même que c'est elle seule qui assume le rôle d'assurer le bonheur du foyer. L'homme, en somme, protège le foyer de tout danger venant de l'extérieur.

La forme primitive de la vie de famille est la meilleure. C'est d'ailleurs ce système qui est appliqué dans les villages et surtout en Anatolie.

Là, la femme travaille autant et même quelquefois plus que l'homme. Les brouilles, les incompatibilités d'humeur sont naturellement beaucoup plus rares dans les villages.

Les « femmes parasites »

Or, dans le monde entier la vie familiale a été complètement modifiée. Les femmes se sont déchargées de leur rôle allant jusqu'à laisser à l'homme le soin de s'occuper de l'enfant.

Partout, dans le monde, s'est formée une classe de femmes parasites, c'est-à-dire celles qui craignent de perdre leur beauté ne veulent pas procréer et qui si jamais elles deviennent mères, laissent à d'autres le soin d'élever leur progéniture.

Pourquoi Monsieur est-il nerveux ?

Cette classe de parasites est un fléau pour la société humaine.

En effet, ces femmes s'étant débarrassées de tous leurs devoirs, les hommes sont devenus, par ricochet, plus nerveux.

Les statistiques sont là, d'ailleurs, pour démontrer que les femmes vivent plus longtemps que les hommes.

Bref, c'est cette classe de femmes que je ne puis supporter, et ce, à juste titre.

Après le bib-ron, l'anneau !

— Quel est l'âge requis pour le mariage ?

— De nos temps, les hommes se sont mariés tard, ce qui est néfaste à la société.

Ils doivent donc se marier à 20 ans, c'est à dire en pleine vigueur, et les femmes plus tôt encore.

Goethe, Napoléon, Freud.

A cet instant le notre conversation, un professeur qui se trouvait présent fit cette remarque : — Cher docteur, dit-il, vous prétendez que les enfants d'une femme jeune naissent dans d'excellentes conditions. Or, la plupart des grands hommes ont été les fils de pères âgés tels que Goethe, Napoléon, Nietzsche, Freud...

— Je maintiens ce que j'ai dit. Tous ceux que vous venez de citer sont des anormaux et la plupart des fous. Goethe était neurasthénique, à tel point que dans « Werther », il a fait l'apologie du suicide. Entre parenthèse, à l'époque où parut cet ouvrage, il y a eu, dans le monde entier, recrudescence de suicides.

Freud avoue lui-même qu'il est anormal. Nietzsche est mort fou.

Quant à Napoléon il présentait tous les symptômes de la dégénérescence. Ses pulsations variaient entre 35 et 38. 5 sur 26.000 !

— Fort bien, maître, mais un jeune homme de 20 ans peut-il être considéré comme étant au courant de la vie ?

— Peu importe. L'homme a de tels dons que dans des conditions normales, il n'éprouve aucune difficulté pour gagner sa vie. Pour vous le prouver, qu'il me suffise de vous dire que jusqu'ici et dans le monde entier, il y a eu 26.000 grandes inventions dont 5 seulement sont dues à des femmes et encore grâce à une collaboration avec des hommes.

Vos gosses et vous à la campagne !

— Est-il nécessaire d'avoir des enfants ?

— A quoi bon se marier si l'on ne doit pas avoir des enfants ? Il en faut au moins trois par famille.

— Faut-il habiter en ville ou à la campagne ?

— A la campagne, mon cher, à la campagne ! En ville, nous vivons beaucoup plus pour les autres que pour nous-mêmes. En outre, à la campagne, il n'y a pas d'installations coûteuses à faire.

Les journalistes finlandais

Riga, 16. — On mande d'Helsinki que le ministre de la Guerre finlandais a élaboré un projet de loi en vertu duquel les journalistes, en cas de guerre, seront attachés au service des informations. Ils devront suivre dès à présent des cours spéciaux préparatoires.

LETTRE DE PALESTINE

Les bateliers de Jaffa et le port de Tel-Aviv

(De notre correspondante particulière)

Tel-Aviv, février 1937. L'organe arabe bien connu, « Falastin », écrit dans un de ses derniers numéros : « Les bateliers de Jaffa ont démissionné, il y a quelques jours, de leur poste au haut-commissariat, afin de se rendre sur le port de Jaffa. Cependant, ce jour, cette entrevue n'a pas eu lieu. C'est la raison pour laquelle une démission des bateliers s'est rendue auprès du gouverneur de Jaffa afin de lui soumettre leurs desiderata.

Assistaient à cet entretien : le directeur du port, M. Popp, ainsi que M. Azmi Nachachibi, fonctionnaire du port.

Les bateliers exprimèrent le désir d'être reçus par le haut-commissaire, une question posée par le gouverneur, ils répondirent qu'il fallait leur donner une permission concernant la construction du port de Tel-Aviv, étant donné que grand nombre de bateliers et d'ouvriers arabes vivent du port de Jaffa.

Le gouverneur, M. Grosbie, ne sachant que le haut-commissaire n'était pas venu à la question, ajouta : « Mais, pour le moment, nous ne pouvons pas recevoir une délégation. Un des délégués ayant fait remarquer que M. Rokach, maire de Tel-Aviv, a prononcé à propos de la question du port de Jaffa, le gouverneur répondit qu'il ne pouvait pas considérer comme l'expression officielle tout ce que les journaux arabes écrivent.

L'entretien dura presque une heure et demi. »

Le « Falastin » ajoute, par ailleurs, quelques remarques : « Nous ne pouvons pas nous empêcher de poser la question si la question primordiale, le nombre de bateliers arabes est de 200 ou de 300 personnes. On n'a jamais jusqu'à présent, un gouverneur qui mette la construction d'un autre port voisinage immédiat d'un autre port.

L'organe arabe ne se gêne pas pour écrire que le port de Jaffa est une fondation arabe et cela depuis la fondation. Enfin, le « Falastin » pose la question du port de Jaffa. En somme, les bateliers désirent la fermeture du port de Tel-Aviv.

On reste étonné devant cette attitude de ces bateliers arabes.

Il est surprenant de voir une population arabe sachant que le port de Tel-Aviv est une fondation arabe et cela depuis la fondation. Enfin, le « Falastin » pose la question du port de Jaffa. En somme, les bateliers désirent la fermeture du port de Tel-Aviv.

Il faut que le journaux arabes sachent que le port de Tel-Aviv est une fondation arabe et cela depuis la fondation. Enfin, le « Falastin » pose la question du port de Jaffa. En somme, les bateliers désirent la fermeture du port de Tel-Aviv.

Il faut que le journaux arabes sachent que le port de Tel-Aviv est une fondation arabe et cela depuis la fondation. Enfin, le « Falastin » pose la question du port de Jaffa. En somme, les bateliers désirent la fermeture du port de Tel-Aviv.

A l'exemple de l'Italie

Riga, 16. — Prenant exemple sur l'Italie, la Chambre de Commerce de Riga a institué l'« après-midi culturel » pour les travailleurs.

Les communistes bulgares

Sofia, 16. — La police bulgare a arrêté 20 personnes suspectées d'être communistes.

Dans l'armée aérienne française

Paris, 17 A. A. — Selon l'« Aéro », le ministre de l'Air a inspecté la 1ère escadre de chasse à Compiègne. Le nouvel inspecteur général, M. Lemaire, a été reçu par le commandant en chef, le général Mouchard, et par le général Mouchard, commandant en chef de la 1ère escadre de chasse à Compiègne.

L'anniversaire du « nazi »

Munich, 17 A. A. — On célèbre ici les fêtes de la fondation du parti nazi.

Mineurs ensevelis

Londres, 17 A. A. — On annonce que treize mineurs ont été ensevelis à la suite d'une explosion dans la mine de Wontham.

M. Léon Blum et Nazaire

Paris, 17 A. A. — M. Léon Blum, président du conseil, a reçu Nazaire, député de la Seine, qui lui a présenté une pétition relative à la question des réfugiés.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Ce que nous attendons du ministère de l'Aéronautique

M. Şakir H. Ergökmen, dont on connaît la compétence toute particulière en matière aéronautique, écrit dans l'«*Ağıt Soz*» :

«Pour qui a lancé pour la première fois l'idée de la création d'un ministère de l'Air, il y a 14 ans, et qui, depuis, s'est efforcé de la faire triompher, la décision que vient de prendre le gouvernement ne laisse pas d'être réjouissante. Et de fait, nous nous en réjouissons. Mais notre joie ne s'inspire pas de considérations simplement égoïstes en voyant enfin réalisée ce que nous avions dit et prévu. Notre joie s'inspire de la constatation que la Turquie posséderait une armée de l'air puissante, qu'elle formerait en grand nombre des hommes pouvant voler, qu'elle fonderait une aviation civile. Elle vient de ce que nous voyons que l'on va sérieusement au devant des besoins.

La vérité est celle-ci : devant le cours pris par les événements dans le monde, autant le ministère de l'air répond à une nécessité, autant tout retard à cet égard risquerait de constituer un sérieux danger. Et nous pouvons dire que le ministère de l'air répond en Turquie à un besoin aussi essentiel que celui du pain ou de l'eau.

Maintenant, l'aéronautique turque approche d'un tournant : le nouveau ministère aura l'honneur de profiter de ce tournant pour réaliser de brillants succès et créer une aviation supérieure. Mais à ce propos, nous sommes en droit de nous poser à nous-mêmes cette question : qu'attendons-nous du nouveau ministère qui sera pourvu de toute la spécialité voulue ? Que devons-nous en attendre ?

Pour pouvoir répondre à une pareille question, il faut savoir que, pour nombreux que soient les terrains d'application, il faut toujours considérer l'aviation comme un tout. L'aviation militaire, l'aviation commerciale, l'aviation sanitaire, l'aviation au service des forêts et de l'agriculture, l'aviation cartographique, l'aviation au service de la météorologie, l'industrie aéronautique nationale, la formation aéronautique de la jeunesse, la défense anti-aérienne active et passive, tout cela est rattaché par mille liens ; tous ces aspects et ces activités se complètent l'un l'autre. Si la jeunesse qui est formée et qui le sera à l'avenir, n'est pas préparée en vue des nécessités essentielles de l'aéronautique civile, elle n'aura pas l'autorité voulue, quand le jour viendra, pour assurer la protection de la population civile. Bref, il est impossible d'admettre qu'une administration qui n'aurait pas pleinement conscience des nécessités et des responsabilités de demain, pourrait créer une armée de l'air puissante.

Voici précisément ce que nous demandons du ministère de l'aéronautique : se mettre à l'œuvre ainsi, avec un mécanisme compréhensif et complet, et à la faveur d'un bon programme, assurer au pays une aviation sur laquelle il puisse compter. Est-il nécessaire d'ajouter qu'il s'agit là d'une série de questions dont les préfaces ne peuvent même pas apprécier la difficulté ? Mais je sais que les enfants d'Atatürk sauront entreprendre et réaliser cette œuvre mieux encore qu'on ne l'a fait en d'autres pays.

Quel est notre but en matière de sport ?

M. Asım Us écrit dans le «*Ku-run*» :

«Il y a quelques jours, parlant du mouvement sportif, nous avons soutenu la nécessité d'inclure cette activité dans le cadre de l'organisation de l'Etat. Après la publication de notre article, nous apprenons, par une dépêche de notre correspondant particulier à

Ankara, que le ministère de l'Instruction Publique aurait deux sous-secrétaires d'Etat politiques, dont l'un assumerait l'administration des organisations sportives. Au cas où cette nouvelle, dont notre correspondant particulier affirmait l'authenticité, se confirmerait, notre sport national aura réalisé le plus grand pas en avant. Et il y aura lieu d'en être sérieusement satisfait.

La première chose qu'il faudra faire après avoir pris le sport dans le cadre de l'organisation de l'Etat est la suivante : établir quel est l'objectif et le but de l'activité sportive que nous voulons éveiller dans le pays ? Nous devons, tout d'abord, établir très nettement ce principe essentiel. Puis il faudra donner en conséquence une orientation commune à toute notre organisation sportive. Car si la question n'est pas réglée de ce point de vue, les éléments divers qui mettent aujourd'hui le désordre dans nos affaires de sport réduiront également l'institution de contrôle envisagée à l'état d'une machine tournant à vide et qui gaspillera les forces nationales.

En vue de quel objectif travaillent nos organisations sportives actuelles ? Est-ce en vue de permettre de réunir nos jeunes gens, les jours de congé, pour leur faire passer quelques heures à s'amuser au grand air ? Ou bien est-ce en vue de former une équipe de football, une autre de basket-ball et une troisième de volley-ball, douées de hautes capacités qui puissent participer à des compétitions internationales ?

Pour nous, ni l'un ni l'autre de ces buts ne peut constituer un objectif pour notre sport national. En admettant qu'une équipe de dix ou douze jeunes gens choisis parmi une nation de millions d'âmes puisse jouir de véritables capacités ou, si l'on veut, parvienne, à la faveur d'un élan occasionnel, à gagner le point le plus élevé, le classement le plus enviable, cela pourra flatter notre orgueil national, à nous tous. Mais cela ne signifiera pas que l'objectif essentiel du sport national soit atteint.

Quelle est, dès lors, la qualité que nous voulons donner à la jeunesse turque en matière de sport ? En matière de sport, le principe est de mesurer la santé corporelle et la résistance physique ; nous considérerons que l'objectif visé aura été atteint le jour où la faveur d'un concours, nous constaterons que les jeunes gens qui pourrissent courir cent mètres en un temps déterminé, réaliser une moyenne honorable au saut en hauteur, se tenir pendant quinze minutes dans l'eau, lancer le disque ou le poids à une distance considérable, seront, non plus quelques unités isolées, mais une foule. Ce jour-là, on pourra dire que l'éducation physique à l'école, à laquelle nous serons redevables de ce résultat, aura réalisé un progrès. Et les jeunes gens se trouvant hors de l'école devront aussi, évidemment, être compris dans le cadre d'une organisation analogue de la culture physique.

La Bulgarie et l'Entente Balkanique

M. Yunus Nadi s'exprime avec un réel optimisme, dans le «*Cumhuriyet*» et «*La République*», au sujet de l'attitude de la Bulgarie envers ses voisins. Il conclut en ces termes :

«Lorsque le fameux débouché égyptien de la Bulgarie sera réalisé à la faveur de privilèges d'ordre économique, ce sera là une réalité qui laissera dans l'ombre les préoccupations politiques. Avoir des idées politiques là-dessus est réellement une chose vaine, c'est-à-dire impossible. En retour, les avantages économiques que la Grèce, à son tour, s'assurera en Bulgarie sont si nombreux, qu'à côté de ces avantages, les problèmes de dettes et de créances qui n'ont pu être résolus depuis des années restent vraiment insignifiants. S'il fallait

effectivement liquider ces comptes, du train où va le monde, aucune des parties ne peut trouver l'argent nécessaire pour le faire. Les deux parties gagneront énormément à profiter des réalités au lieu de s'attarder dans des calculs chimériques.

Nous croyons qu'avec l'influence salutaire du temps, ces considérations progresseront chaque jour davantage et nous font croire que, tôt ou tard, la Bulgarie prendra place dans la famille des Balkaniques.

L'amnistie en Italie

Rome, 15. — Sous le titre «*Force et Magnanimité*», le *Giornale d'Italia* relève l'importance du fait que, dans le cadre de l'amnistie souveraine sont également compris les délits de nature politique. Cet acte démontre avant tout la magnanimité du souverain qui a voulu faire participer à l'heureux événement les quelques égarés qui se sont livrés à des machinations contre le gouvernement et contre le régime qui dirige depuis 15 années les destinées de la nation avec le consentement de tout le peuple. Cet acte de clémence a été proposé par le chef du gouvernement qui a démontré une fois de plus son grand cœur. Le régime fasciste, puissant et inébranlable, qui a donné au peuple italien la conscience de sa grandeur et de ses hautes destinées, peut se permettre de pardonner. Cette mesure de clémence constitue un acte de paix et de concorde féconde de la nation fasciste.

BREVET A CEDER

Les propriétaires du brevet No. 1545 obtenu en Turquie en date du 18 février 1930 et relatif à un «*dispositif de sécurité pour fusées*» désirent entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de leur brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Persepolis Pazar, Aslan Han, No. 1-4, 5ème étage.

Une dentition saine jusqu'à la vieillesse grâce au



Le Musée des Arts Turcs et Musulmans

II Les œuvres littéraires

Es dehors des collections coraniques, le Musée possède aussi une très importante collection d'œuvres littéraires, parmi lesquelles les recueils de poèmes des plus grands écrivains de l'Iran peuvent être admirés dans toute leur splendeur ainsi que les recueils littéraires et artistiques également ornés d'enluminures et de fines miniatures d'autres écrivains de différents pays, tel que le Mesnevi, le Chahname, Hamse Attar, Hamse Nizami, Külliyyat Sadi, Külliyyat Cami et le Timurname. Un Chahname écrit en turc par Taki Zade, sous le règne de Mehmet IV, le Hadikadussiad de Fuzuli, le Hüsnüvî Chirîn de Chehî, ainsi que le Divan de Baki enrichi d'un portrait de Baki fait quatre ans avant sa mort, font aussi partie de cette remarquable collection d'œuvres littéraires qui, avec tous les ouvrages calligraphiés de la main d'écrivains, de savants et artistes turcs, iraniens et arabes, donne au Musée des Arts Turcs et Musulmans un rang prépondérant parmi tous les Musées du monde. On peut affirmer sans contradiction possible que par la richesse et la diversité de ses collections de calligraphies, le Musée peut-être considéré comme le lieu de référence le mieux équipé pour l'étude de l'évolution de l'ancienne écriture, passée maintenant dans l'histoire.

Tapis et tissus

Le second groupe en exposition au Musée est constitué par les tapis et tapis anciens. On n'y voit pas de ces tapis faits en séries en Iran ou en Belucistan, qu'on trouve un peu partout dans le monde, mais des tapis si rares qu'ils n'ont même pas pu encore être catalogués en Europe. On peut par exemple admirer dans le premier salon du Musée des tapis Seldjouk, datant de six ou sept siècles, mais dans leur splendeur

entière alors que les Musées d'Egypte ne peuvent exhiber que des morceaux de semblables tapis. Nombreux y sont les tapis anciens d'Izmir, de Ladik, de Gordes, de Kule, de Kirsheir, de Konya, de Bergama et d'autres villes et villages célèbres chacun par son propre style de tissage. On y voit aussi toute une collection superbe de tapis de prière exécutés dans le temps sur les métiers des femmes Yorik, qui vivent dans leurs montagnes d'Asie Mineure, n'avaient jamais vu un Arabe ou entendu même le nom de l'Iran et connaissaient en conséquence encore moins l'art arabe et persan. Ces tapis de prière constituent un vrai trésor pour ceux qui s'intéressent à l'étude de la finesse du sentiment et de la spontanéité artistique des villageois anatoliens qui ont trouvé leur inspiration dans les branches délicates et fleuries des plantes sauvages ornant les berges de leurs ruisseaux. On y découvre aussi la reproduction stylisée de tous les motifs propres aux graveurs turcs, ainsi que des poinçonnages employés comme signes distinctifs sur les oreilles des boeufs et des moutons de chaque troupeau.

La grande vitrine du troisième salon du Musée est réservée à des tissus de soies connues sous le nom de «*Tulipe d'Istanbul*» et de «*Fillet de Bursa*», ainsi qu'aux tissus de velours de Bilecik et d'Iznik.

Les bois sculptés

La collection de bois sculptés est aussi un exemple de la perfection atteinte par les beaux-arts en Turquie ; perfection dont nous pouvons, à juste titre, être fiers. De riches panneaux de fenêtres et des cercueils sculptés datant des Seldjucks ornent le premier salon du Musée.

On peut y admirer entre autres les trois cercueils célèbres de Mahmud Hayrani, de son frère et de son petit-fils, sculptés il y a sept siècles par Rüstem, fils de Oymadî Halil, dont les feuilles et les fleurs qui s'entrecroisent entre les stances des écritures dédiées aux morts sont exécutées avec une telle finesse, un naturel si parfait et si chatoyant, qu'on a peine à croire que ce ne sont pas de riches broderies qui recouvrent ces cercueils.

Des pupitres, des sièges, des tiroirs et des écrans de Coran, ornés d'ivoire, de nacre et d'écaïlle et dont on ne peut se faire qu'une idée imparfaite par les reproductions photographiques, sont exposés dans les différents salons du Musée.

Les métaux

Les candélabres, les encensoirs, les lanternes et autres objets en or, en argent, en cuivre, en bronze et en laiton, exposés en grand nombre au Musée donnent une idée du goût et de la finesse d'exécution atteints par les anciens bijoutiers turcs, principalement d'Istanbul et d'Edirne. On y rencontre aussi certaines œuvres des bijoutiers de Syrie, de Mossoul et d'Egypte. Il est à remarquer que la plupart des métaux travaillés sont signés.

Grâce à l'intérêt pris par le gouvernement de notre République et à l'aide généreuse qu'il donne, le Musée sera prochainement enrichi d'un nouveau salon où seront réunis des chefs d'ouvrages, des serrures et des heurtoirs antiques, des cuvettes et des aiguilles, ainsi qu'un grand nombre d'autres objets en métaux de tous genres, produits par les anciens artisans nationaux.

LEÇONS D'ALLEMAND ET D'ANGLAIS ainsi que préparations spéciales des différentes branches commerciales et des examens du baccalauréat — en particulier et en groupes — par jeune professeur allemand, connaissant bien le français, enseignant à l'Université d'Istanbul, répétiteur officiel des diverses écoles d'Istanbul, dans toutes les branches et agrégé de l'Université de Berlin, littératures et philosophie. Nouvelle méthode radicale et rapide Prix modestes. S'adresser au journal sous les initiales : «*Prof. M. M.*».

LA BOURSE

Istanbul 16 Février 1937

(Cours informatifs)

Obl. Empr. intérieur 5 % 1918	100
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani)	98
Bons du Trésor 5 % 1932	98
Bons du Trésor 2 % 1932	98
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1ère tranche	21
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 2e tranche	20
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 3e tranche	20
Obl. Chem. de Fer d'Anatolie I ex coup.	98
Obl. Chem. de Fer d'Anatolie II ex coup.	98
Obl. Chem. de Fer Sivas-Erzurum 7 % 1934	98
Obl. Bons représentatifs Anatolie	98
Obl. Quais, docks et Entreposés d'Istanbul 4 % 3 % 1903	98
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1911	98
Act. Banque Centrale	98
Act. Banque d'Affaires	98
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	98
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	98
Act. Sté. d'Assurances Gies d'Istanbul	98
Act. Eaux d'Istanbul (en liquidation)	98
Act. Tramways d'Istanbul	98
Act. Bras. Réunies Bosphore Nectar	98
Act. Ciments Arslan - Eski-Hissar	98
Act. Minoterie « <i>Union</i> »	98
Act. Téléphones d'Istanbul	98
Act. Minoterie d'Orient	98

CHEQUES

	Ouverture
Londres	618.25
New-York	0.79.24.62
Paris	17.00.76
Milan	15.05.25
Bruxelles	—
Athènes	—
Genève	8.48.17
Sofia	—
Amsterdam	1.45.25
Prague	—
Vienne	—
Madrid	11.97
Berlin	—
Varsovie	—
Budapest	—
Bucarest	—
Zelgrade	—
Yokohama	—
Stockholm	—
Moscou	1087
Or	—
Mecidiya	250
Bank-note	—

BOURSE DE LONDRES

Lire	—
Fr. Fr.	—
Doll.	—

CLOTURE DE PARIS

Dette Turque Tranche I	—
Banque Ottomane	—

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie	Ettranger
1 an	13.50
6 mois	7.—
3 mois	4.—

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 34

L'ETRANGE PETIT COMTE

(L'ETRANGE FILS DU COMTE D'USKOW)

Par MAX DUVEUZIT

Evidemment, le moral devait nuire au physique, et le visage de Frédéric ne resplendissait pas d'énergie.

Une sorte de douce apathie, invincible et peut-être naturelle, le noyait, au contraire !

— Pourquoi pas des visions d'avenir ? s'étonna le maître. Si le pays ne vous plaît pas, il en est d'autres. Vous ne croyez pas, certainement, que votre père vous retiendrait toujours auprès de lui... malgré vous ?

— Sait-on jamais ?

Frédéric, maintenant, regardait au loin, rêveur, énigmatique...

Tout à coup, il se secoua, comme pour se décharger de pensées trop lourdes à porter.

— Qui vivra verra, après tout ! conclut Frédéric. En France vos frères disent que l'avenir est à Dieu. S'ils ont

raison, comme vous le croyez sûrement, à quoi bon nous agiter à vouloir le préparer nous-mêmes ?

Norbert avait tressailli.

— Ne croyez-vous pas en Dieu Frédéric ? s'inquiéta-t-il avec une certaine gêne.

— Oh ! si, je crois !... Mais je ne crois pas en la bonté des hommes, et il me semble que le ciel n'intervient pas souvent pour empêcher leurs petites méchancetés !...

D'un bond, par l'autre portière de l'auto, il sauta à la place que Chantal venait de quitter.

— En route ! j'ai envie de m'évader, monsieur Norbert. Il faut que nous allions très loin, aujourd'hui... Une vraie fugue en pleine liberté.

— En avant, soit ! accepta le Français, qui demeurait sérieux devant la

foi découragée de son élève. Mais guidez-moi, mon ami, je ne connais pas la région.

— Tout droit ! Toujours tout droit, si l'on peut appeler ainsi un chemin en zigzags ! Je veux dire que la route va directement, sans ramifications, où nous nous proposons d'aboutir.

Ils franchirent ainsi une trentaine de kilomètres.

Tout à coup, à leurs pieds, une grande nappe d'eau scintillante, sous le soleil déjà haut, attira les regards de Chantal, qui arrêta la voiture.

— Ah ! le délicieux petit lac ! Que n'avons-nous pris nos maillots de bain ! Comme il ferait bon de se plonger dans l'onde fraîche !

— Grand merci ! fit Frédéric, Je vous ai déjà dit que je n'aimais pas la nage ou, plus exactement, l'eau froide.

— Mais l'eau vivifie le corps. Elle rafraîchit les idées. Un bain ? C'est le meilleur des stimulants que je connaisse ! Je ne cesse de vous en vanter les bienfaits.

— Oui, je sais, fit l'autre, un peu grognon ; l'eau est un bienfait pour vous peut-être ; mais moi, ce liquide froid sur le corps me donne une impression désagréable que je ne peux pas expliquer... comme une chose morte... visqueuse ! l'air honneur de cette sensation !

Norbert protesta, avec une moue de désapprobation :

— Il n'en est pas moins vrai, Frédéric et je ne me lasserais pas de vous le répéter, qu'un jeune homme moderne, qui ne connaît pas la natation est une anomalie ! Votre père m'a conseillé, plusieurs fois, si vous ne vouliez pas vous y mettre de bon cœur, de vous prendre par le collet et de vous jeter tout simplement à l'eau. Il faudrait bien, alors que vous fassiez les mouvements nécessaires pour vous tirer de là !

Frédéric essaya de prendre la chose en plaisantant :

— Mon père a des idées tout à fait mirobolantes... et suivies ! Pour ma part, je n'ai pas moins de persévérance, et je serais heureux que vous essayiez sur lui la petite recette qu'il vous a donnée. Je ne doute pas que l'eau fraîche ne lui éclaircisse les idées et qu'il ne nous donne après ça un chapitre mirifique sur l'inconvénient de jeter à l'eau les chats et les poules qu'on désire conserver.

— Vous n'êtes ni un chat ni une poule, Frédéric.

— Ma foi, pour l'horreur de l'eau, je crois que je m'apparente à eux !

C'était un sorte de petit lac formé dans le roc par les eaux venues des hauts sommets lors de la fonte des neiges.

Cette eau est glacée, dit Frédéric avec un frisson. Mon institutrice a voulu prendre un jour un bain dans le lac, elle fut si transie qu'elle en est sortie presque aussitôt avec le désir de ne jamais recommencer cette expérience...

— Elle a eu tort... Son corps se serait aguerri à la température de l'eau... Mais voyez donc, ajouta Chantal, voici des fumées qui montent vers le ciel... là, derrière les arbres. Il y a donc des maisons, dans ce désert ?

— Oui, ici commence la civilisation. Il doit y avoir pour le moins, dans ce coin-là, une hutte de charbonnier... Tenez, ne sont-ce pas des enfants, qu'on aperçoit là ?

— En effet !... Deux enfants !... Il y aurait donc aussi des poissons, dans cette pièce d'eau ? Il me semble que ces gamins-là pêchent quelque chose... L'eau ne serait pas alors aussi froide que nous le pensons ?

— Ils s'amuse, tout simplement, à jouer au pêcheur, répondit Frédéric, à qui cette question de possibilité de bain froid continuait à être désagréable.

Attiré par un autre côté du panorama, il appela Norbert et lui désigna un point lointain :

— Vous voyez, tout là-bas... au loin... cette sorte de brume qui assombrit l'horizon ?

— Oui, ce sont des nuages un peu bas... Il va tomber de l'eau, probablement.

— Non, ce ne sont pas des nuages ! Il s'agit des fumées produites par de grosses usines... C'est là Knoura, une des villes les plus manufacturières de l'Europe centrale, et la plus riche, certainement, de notre Dylvanie... La seule ville du monde que je connaisse, en

vérité ! L'adolescent avait réussi à luer la conversation sur cette industrie.

— Ils continuèrent de s'en aller, Norbert se faisant expliquer la philosophie des lieux et leurs débouchés.

Tout à coup, derrière eux, un cri retentit... un cri perçant qui tourna Frédéric, mais aussitôt il ne prêta pas attention sur le moment.

Enfoncé dans la contemplation des toits de tuiles qui lui évoquaient les toits de France, le maître laissa ses yeux s'élever vers le ciel.

Or, en ce moment, sa pensée se reporta vers le passé, vers la patrie.

Il n'avait pas entendu l'annonce, mais il ne vit pas davantage à le quitter...

Celui-ci, en effet, soupçonnait me, aux cris déchirants posés par les petits, s'était élancé aux eaux bleues... vers le lac aux eaux bleues...

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Neziyat Mektebi
Dr. Abdül Vehab BAKIR
M. BABOK, Basmevi
Sen-Piyer Han — Telefon